

A life for another, la fin d'une vie - 1/2

Un déménagement est quelque chose de difficile à vivre, tout couper, tout recommencer, surtout quand on à 16 ans et des amis formidable. Récit d'une expérience personnel plutôt traumatisante...

Un des sentiments les plus fort et les plus durs à ressentir est la souffrance que l'on peut ressentir au moment d'un départ. Perdre un ami est quelque chose de très difficile, je ne vous apprend rien. Mais les perdre tous je vous laisse imaginer. Perdre ses meilleurs amis, ses repères, etc... C'est ce que j'ai vécu il y a presque 2 ans lors d'un déménagement qui m'a emmené à plus de 1000 km et 11h de trajet. Et je reviens maintenant sur cette expérience pour le moins traumatisante qui me marquera à jamais.

Un jour gravé...

Un après-midi de juin 2004, un jour pluvieux, c'était un mardi je crois. Une journée de plus passée avec mes meilleurs amis presque ma seconde famille. Ils me connaissent par cœur, me devinent mieux que moi-même. Depuis quelque temps je vis avec une épée de Damoclès au-dessus de moi, ma mère m'a annoncé qu'elle avait demandé sa mutation vers sa région d'origine, la Bretagne à plus de 1000 km de chez nous. Bien que rien n'était encore certain, j'avais senti en moi que les dés étaient jetés. Alors quand mon portable sonna ce jour-là et que je vis le numéro que je redoutais tant s'afficher apparaître, j'ai tout de suite compris. Je m'éloigne un peu du groupe, comme un présage pour l'avenir, et ma mère me l'annonce officiellement "fait tes bagages on part en Bretagne" je feint la surprise et la joie, je ne peux pas m'opposer à cela, ça fait trop longtemps qu'ils attendent cette possibilité de revenir, mais mon dieu que c'est dur.

Je raccroche et me retourne vers eux, ils n'ont pas remarqué ma courte absence. Je m'approche, puis m'arrête, ils sont là, ils rigolent, s'amusent, je me sens presque coupable de perturber tout cela. J'essaie d'articuler "c'est fini" mais personne ne m'entend, les larmes montent, mon cœur s'accélère, mes jambes ne me portent plus finalement je m'écroule en éclatant en sanglot, cette fois ils comprennent et tous m'entourent et m'étreignent. Sans un mot, sans une parole, un sentiment commun nous envahit. Entouré de tous mais finalement plus seul que jamais, je les perds déjà. Je revois les beaux yeux de Marie, le rire de Julie la poignée de main de Vivien, le sourire d'Elodie, et tous les autres.

Quelques semaines plus tard, la maison est vide car ce ne sont pas les cartons étalés un peu partout qui viendront s'entasser dans les 2 énormes camions de déménagements.

Il est tôt (8h du matin) mais ils sont tous là venu une dernière fois. Leurs regards sont difficiles à soutenir mais je m'efforce de ne pas les esquiver, comme pour les retenir tous. 10 personnes, 10 lettres, 10 étreintes pleines d'émotions, et des centaines de souvenirs. Une lettre que j'ai jetée sur le sol, sans que j'ai le courage de leur remettre directement. Je sais maintenant qu'elle restera de très longue minutes par terre.

Voilà c'est les derniers sourires, les dernières larmes communes, "nos mains se dessèchent de s'être trop serrées, voilà c'est fini" comme dit la chanson des milliers de choses me viennent en tête puis la tristesse m'envahit.

Dans 2 semaines cela va faire 2 ans, tout cela me paraît si proche et si loin en même temps. Je ne sais pas si j'en suis complètement remis, ni si on s'en remet un jour. Il me restera toujours une impression étrange au fond de moi, plein d'interrogations qu'aurai-je été ma vie si j'étais resté ? Et ce genre de chose.

C'est très dur de s'en relever les premiers temps, j'ai passé le premier été à pleurer, pas facile d'être nouveau, présumé par son passé mais à la recherche d'un présent.

On s'accroche comme on peut à ses souvenirs, parfois on tente de les laisser de côté mais ils reviennent toujours, ils suffisent d'un parfum, un sourire, une expression, une voix, tout ces petits riens qui e, l'espace d'une

A life for another, la fin d'une vie - 2/2

seconde me replonge dans tout ces instants difficile. Entendre leurs voix est un bonheur seulement éphémère, presque un calvaire. C'est si dur de se dire qu'ils refont leurs vie sans moi, qu'ils connaissent, s'amuse avec des gens que je ne connais pas. Vous pouvez prendre ça pour de l'égoïsme ou de la jalousie, ça l'est surment d'ailleurs, mais un déménagement n'est pas facile à géré, mais il permet de se remettre en cause, de prendre un nouveau départ, ce qui n'est pas forcément une mauvaise chose, mais qui reste dur à vivre et à accepter.

aujourd'hui je le vit mieux, j'ai rencontré des gens formidable qui m'aide à ne pas regretté mon autre vie. Mais j'auri toujours au fond de moi cet espace d'ombre qui me fera jamais oublié ce que j'ai laissé si loin de moi.